

TARTUFE

Molière

Mise en scène
Galin Stoev



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^e-COLOMBIER
STUDIO

TARTUFFE

Comédie en cinq actes de **Molière**

Mise en scène

Galin Stoev

21 mars > 19 juin 2016

durée 2h15 sans entracte

Scénographie

Alban Ho Van

Costumes

Bjanka Adžić Ursulov

Lumières

Elsa Revol

Musique originale

Sacha Carlson

Collaboration artistique

Frédérique Plain

Avec

Claude Mathieu Madame Pernelle

Michel Favory Monsieur Loyal

Cécile Brune Dorine

Denis Podalydès Cléante

Michel Vuillermoz Tartuffe

Elsa Lepoivre Elmire

Nâzim Boudjenah Valère

Didier Sandre Orgon

Anna Cervinka Mariane

Christophe Montenez Damis

et les élèves-comédiens de la
Comédie-Française

Théo Comby Lemaitre un serviteur
et un exempt

Hugues Duchêne Laurent et un
exempt

Marianna Granci Flipote, un serviteur
et un exempt

Laurent Robert un serviteur et un
exempt

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS I

Le Laboratoire Garancia | Champagne Barons de

Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA

Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Gérard Giroudon



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Christian Blanc



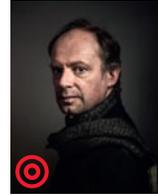
Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Céline Samie



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



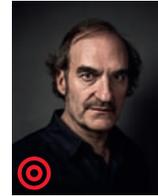
Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



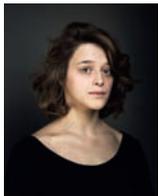
Gilles David



Stéphane Varupenne



Sultiane Brahim



Adeline d'Hermey

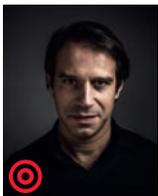
PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Georgia Scalliet



Nâzım Boudjenah



Jérémy Lopez



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Louis Arené



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse



Sébastien Pouderoux



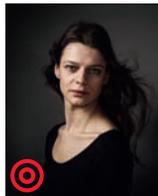
Noam Morgensztern



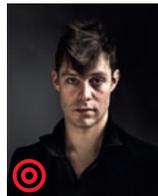
Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc

ÉLÈVES-COMÉDIENS



Pénélope Avril



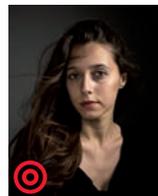
Vanessa Bile-Audouard



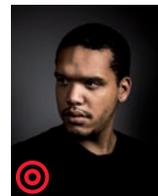
Théo Comby Lemaitre



Hugues Duchêne



Marianna Granci



Laurent Robert

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Gisèle Casadesus
Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys

Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Samié
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Orgon et sa mère, Madame Pernelle, ne jurent que par Tartuffe, qui se dit dévot et vit à leurs crochets. Les autres membres de la famille partagent quant à eux le sentiment de la suivante Dorine, scandalisée par l'emprise de l'homme d'église sur son maître. Ils vont tout entreprendre pour convaincre Orgon que Tartuffe est un hypocrite de la pire espèce. Rien n'y fait, ni les mises en garde du beau-frère Cléante, ni les supplications de Mariane – la fille promise en mariage à l'imposteur. Il faudra toute la ruse d'Elmire, sa femme, pour qu'Orgon ouvre enfin les yeux sur les desseins de Tartuffe. Au moment d'être chassé de la maison, ce dernier brandit un acte de donation qui en fait le nouveau propriétaire. Et seule une intervention royale, véritable *deus ex machina*, sauvera la famille de la ruine.

L'auteur

Écrit en 1664 – Molière a alors 42 ans et forme avec ses acteurs depuis six ans la Troupe du Roy, *Le Tartuffe* est une réponse cinglante aux critiques féroces des membres de la Compagnie du Saint-Sacrement à son *École des femmes*, jouée deux ans plus tôt. La cabale déchaînée, dès avant la première représentation, par cette satire du fanatisme religieux et de l'hypocrisie des faux dévots, dure cinq ans. La sympathie du public parisien n'aurait pas suffi à sauver la pièce si elle n'avait eu pour allié le jeune Louis XIV en personne. Il faut attendre 1669 pour qu'elle soit donnée dans sa version définitive. Dans l'intervalle, Molière a écrit ses plus grandes pièces, de *Dom Juan* au *Misanthrope* et à *L'Avare*. Il meurt le 17 février 1673, alors qu'il joue le rôle d'Argan dans *Le Malade imaginaire*, son ultime pièce, créée une semaine plus tôt.

Le metteur en scène

« Molière, pour moi, est l'anticonformiste par excellence, celui qui n'arrête jamais de poser les questions qui fâchent, celui qui dénonce toute tentative de substituer aux formes artistiques et humaines un conformisme ambiant. Ses pièces sont des expériences en temps réel ». C'est en ces termes que Galin Stoev aborde *Tartuffe*.

Metteur en scène d'origine bulgare, Galin Stoev réside depuis quelques années entre Bruxelles (où il a fondé sa compagnie Fingerprint), Paris et Sofia. Il monte aussi bien des pièces modernes et contemporaines – *Oxygène*, *Genèse n°2* et *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev, *Liliom* de Ferenc Molnár (créé en 2014 au Théâtre de la Colline) – que classiques, comme *La vie est un rêve* de Calderón (Théâtre de Liège et TNB, 2010), ou *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (TGP Saint-Denis, 2013). Il collabore régulièrement avec la dramaturge bulgare Yana Borissova, dont il a monté en Bulgarie les principales pièces, et avec qui il écrit le scénario de son film, *The Endless Garden*. À la Comédie-Française, il a monté *La Festa* de Spiro Scimone (2007), *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin (2008), *L'illusion comique* de Corneille (2008) et *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011).

Il a également enseigné au Saint Martins College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia. Plus récemment, sa pratique pédagogique se déroule sous forme de master classes, notamment à Paris (Arta, Esad), Marseille (La Réplique), Sofia (Natfa) et Moscou (Territoria).

SUR MOLIÈRE ET TARTUFFE

LA NATURE PARADOXALE DE LA VÉRITÉ CHEZ MOLIÈRE

* L'œuvre de Molière met en jeu une région énigmatique de l'être humain : son rapport à la vérité. Sur ce point, Molière est l'héritier de Montaigne : ce même Montaigne que lit Hamlet, chez Shakespeare ; tout comme on peut sentir quelque chose d'Hamlet dans la rage d'Alceste, mais aussi chez Dom Juan et Tartuffe. Ainsi, de Montaigne à Tartuffe en passant par Hamlet et Shakespeare, tous ces personnages réels ou fictifs forment une famille révélant différentes facettes d'une même quête : celle de la nature insaisissable de la vérité. Pour atteindre cette vérité, la stratégie de Molière consiste à créer des situations inextricables pour ses personnages, qui les obligent à chercher une issue de secours qu'ils ne peuvent trouver qu'au prix d'une crise profonde. En explorant les ressorts de cette crise, Molière nous conduit là où se révèle la nature paradoxale de l'homme. Il déterre les points névralgiques, ou plutôt les « nerfs enflammés » autour desquels s'articule l'humanité de l'homme. Ces points essentiels, mis au grand jour, paraissent surtout inconvenants et gênants. Ces points sombres sont l'endroit où se croisent les différentes modulations du désir et de la foi, à travers le mensonge, la convoitise, l'hypocrisie et la calomnie, que Molière expose de manière particulièrement habile. C'est ce regard aiguisé qui dérange chez Molière. À travers ses pièces, le public se trouve confronté à des régions très sombres de l'homme, alors même que la puissance de l'écriture le conduit à en rire : le spectateur se sent lui-même démasqué, et par là mis en danger dans sa « normalité ».

UNE PASSION DE LA LIBERTÉ * Je crois que l'esprit de Molière a vu la liberté, qu'il s'y est véritablement brûlé, mais que sa conscience s'est trouvée comme restreinte dans un contexte de création extrêmement rigide et codifié. C'est entre ces deux extrémités – sa passion pour la liberté et le contexte étrié dans lequel il était forcé d'évoluer – que Molière va frayer sa propre veine créatrice, en aiguisant une volonté aussi puissante que singulière, un regard profondément lucide et perçant, ainsi qu'une écriture aussi subtile que féroce. S'il engage son intrigue à partir des mécanismes de la farce, chez lui, le comique atteint une dimension métaphysique. Il est peut-être le seul auteur qui ait réussi à donner une dimension esthétique à cette passion, à cette modulation fondamentale de la liberté comme rage vitale et destructrice à l'égard de toute compromission, de tout faux-semblant et de tout ordre artificiellement établi.

UNE FAMILLE EN CRISE * Dans *Tartuffe*, la famille d'Orgon est en crise, et cela date de bien avant la rencontre entre Orgon et Tartuffe. Ses membres ne communiquent plus et l'incompréhension croît entre eux. Dans cet état de déchirement intérieur de la famille, l'absence d'Orgon se ressent encore plus vivement. Il s'avère incapable de jouer son rôle de maître : rétablir les liens et soigner les plaies engendrées par le manque d'accord, de complicité et de cohésion dans la maisonnée. Dans un tel contexte, Orgon ne devrait exercer son rôle qu'avec amour et compassion. Mais il n'use que d'autorité brutale, et voit en tout un manque de respect à son endroit. Comme les autres membres de la famille, il se sent profondément incompris, isolé et seul. La structure familiale dépeinte ici par Molière est l'illustration de l'humanité en crise, où toute forme de lien a été pervertie : une constellation où non seulement toute communication a été rompue, mais où toute reconnaissance a aussi été meurtrie, où tout désir s'est trouvé mutilé, et où toute forme de pouvoir a été bafouée. C'est dans ce contexte de crise profonde, quoique dissimulée ou non avouée, que surgit un personnage mystérieux du nom de Tartuffe.

TARTUFFE ET L'IMPOSTURE * Le texte de Molière ne dit presque rien de ce personnage pourtant central sauf, à la fin de la pièce, qu'il n'en est pas à sa première tentative de tromperie. La structure du texte peut suggérer que Tartuffe, plus fondamentalement, est le révélateur du vide qui habite et transit la famille. Tartuffe apparaît à Orgon comme la réponse aux questions muettes qui le hantent. Dans le rapport qu'il tisse entre les deux hommes, Molière parvient à toucher quelque chose de la nature du vide, et de ses deux versants contradictoires. D'un côté, un néant destructeur, le vide du nihilisme, dissout tout horizon de sens et disloque toute espèce de rapports humains ; de l'autre, la vacuité est source d'une aspiration profonde, d'un irrépressible désir d'absolu : le vide comme soif et moteur de l'illumination.

Tartuffe est engendré par ce(s) vide(s), ce qui peut expliquer la nature mystérieuse du personnage. Avec lui, il n'y a jamais de véritable rencontre, sinon celle de son propre reflet dans le néant d'autrui. Chez lui, le désir et la vérité se transforment en faim ou en voracité, qui annihilent et digèrent tout ce qu'ils touchent. Cette faim est son seul moteur. Il s'attaque ainsi à toutes les formes de vie, d'amour et de création qu'il rencontre, comme si leur destruction pouvait l'apaiser, ou rendre sa propre dé-création supportable.

Galin Stoev, avec Sacha Carlson, juillet 2014

UN ESPACE SONORE HANTÉ DE CONTRADICTIONS

* Comme le personnage même de Tartuffe, l'espace sonore de la pièce se déploie à travers ses propres contradictions. Trois idées principales ont guidé mon travail. D'abord, j'ai utilisé les chuchotements comme matière sonore première à développer dans la composition – je suis donc parti d'un travail vocal. Ces chuchotements peuvent évoquer aussi bien les prières proférées à voix basse que le ton des secrets, c'est-à-dire tout ce qu'il y a d'occulte ou de dissimulé dans cette maison. Cela suggère aussi une certaine spatialisation du son, pour créer un lieu où l'on ne sait jamais très bien si ce que l'on dit et fait est intime ou public, caché ou démasqué. Ensuite, j'ai choisi de travailler sur trois « tonalités » particulières qui affleurent dans le texte : celle de l'aspiration au sacré, celle du désir et celle de la conspiration. Cela permet aussi d'explorer, à travers un travail de modulation du son et des harmonies, toutes les ambivalences qu'il peut y avoir dans l'amour, la foi et les intrigues du pouvoir. L'univers sonore du personnage de Tartuffe, par exemple, participe de ces trois tonalités, suggérant tantôt l'ascèse mais aussi la passion, la froideur du manipulateur mais aussi le désir d'absolu, l'élan vital mais aussi la course vers le néant. Enfin, j'ai voulu explorer une autre opposition sensible dans la pièce, entre la tradition (les codes sociaux et religieux) et une certaine modernité dans les aspirations des personnages. C'est ce qui explique que j'ai choisi de travailler avec des voix et des instruments d'époque, mais à rebours de la langue musicale du XVII^e siècle. De même, j'ai utilisé comme matériau premier de nombreux thèmes de chant grégorien et d'anciennes prières latines, mais en les utilisant de manière profane et contemporaine.

Sacha Carlson, juillet 2014













TARTUFFE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

CRÉATION * Molière présenta trois versions de sa pièce. En 1664, la première version en trois actes prend place à la fin des festivités des *Plaisirs de l'Île enchantée* données à Versailles par Louis XIV, sous le titre *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*. Attaqué par les dévots, Molière voit sa pièce interdite par le roi bien que ce dernier l'apprécie et lui permette de la représenter en privé. Les raisons qui dictent cette interdiction, officiellement, invoquent la piété du roi, mais touchent plus vraisemblablement à la politique religieuse générale, menée dans un souci d'apaisement. En 1667, Molière présente une seconde version en cinq actes, sous le titre *L'Imposteur*, fort de la protection royale accordée à sa troupe, désormais « Troupe du Roy ». Le propos semble moins virulent : l'hypocrite (Panulphe et non Tartuffe) n'est plus un vrai dévot dont le comportement contredit les principes, mais un imposteur qui se fait passer pour un dévot. La pièce est à nouveau interdite par le premier président du Parlement de Paris, en vertu de l'interdiction royale de 1664. Depuis septembre 1668, le bruit courait que le roi allait enfin autoriser la pièce. Le public l'attendait. Le 5 février 1669 a enfin lieu la première représentation de *Tartuffe ou l'Imposteur*, qui mêle des éléments des deux précédentes versions. La recette de la première est considérable, 2 860 livres, et le succès ne se dément pas jusqu'à Pâques. Cette « bataille du *Tartuffe* » est l'un des combats les plus âpres que Molière eut à mener.

INTERPRÈTES ET METTEURS EN SCÈNE DE LA MAISON

* La pièce offre des rôles magnifiques aux interprètes, même dans les partitions secondaires. Les acteurs choisirent d'ailleurs souvent de faire leurs débuts dans les rôles du *Tartuffe*, le plus souvent Dorine ou Orgon (aucun début ne s'est fait sur Tartuffe aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'emploi

n'étant sans doute pas assez déterminé). Les analyses du *Tartuffe* ont donc longtemps porté sur l'interprétation des acteurs, plus que sur l'orientation générale de la pièce. L'observance ou non des jeux de scène consacrés par la tradition fait donc l'objet de commentaires détaillés par la critique. Le jeu de chaque interprète est jugé à l'aune de celui de ses prédécesseurs, dans le savant dosage de ce qu'il apporte de neuf et de ce qu'il reprend à son compte. Conscient de cette gageure, Prévaille renonce à jouer le rôle bien qu'il puisse être de son emploi, jugeant impossible de se conformer aux attentes du public. Le Tartuffe le plus célèbre du XVIII^e siècle est Augé, qui en fait un franc débauché, multipliant les gestes déplacés à l'encontre d'Elmire. Dans l'entretien entre Elmire et Tartuffe, le jeu des chaises fait école : par trois fois, Tartuffe rapproche sa chaise de la jeune femme qui déplaçait la sienne pour s'éloigner. Si Prévaille ne s'y risque pas, Molé et Fleury nuancent le personnage vers plus de distinction. Une troisième veine se développe au début du XIX^e siècle sous l'influence de Damas : Tartuffe agité d'un désir violent en est effrayant. Cette vision noire du personnage est accentuée avec le romantisme. À partir du *Tartuffe* de Febvre en 1872, on s'affranchit peu à peu des jeux de scène. Coquelin cadet aborde le rôle en revenant à la veine farcesque du XVIII^e siècle, faisant de Tartuffe un « bedeau grotesque ». Charles Granval en 1926 choque la critique en revenant à la tradition d'Augé.

Pièce de répertoire, *Le Tartuffe*, comme tant d'autres, n'est pas réellement mise en scène mais fait l'objet de « réglages » par les comédiens de la Troupe. Dans les années 1920, quantités de commentaires regrettent l'effritement de la tradition, que la Comédie-Française ne tienne plus son rang de conservatoire du patrimoine littéraire. C'est à cette époque que pour la première fois, un comédien va prendre la direction des répétitions, ébauchant une première mise en scène de ce grand classique le plus joué du répertoire. En 1926, Charles Granval revoit le placement des acteurs sur le plateau, troublant une partie du public dérangé dans ses habitudes. La pièce fait désormais régulièrement l'objet de nouvelles

CHAMPAGNE BARONS DE ROTHSCHILD



PARTENAIRE OFFICIEL DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Barons de Rothschild

CHÂTEAU
LAFITE ROTHSCHILD

Philippe Serey de Rothschild

CHÂTEAU
MOUTON ROTHSCHILD

Pauline de Rothschild

CHÂTEAU CLARKE
EDMOND DE ROTHSCHILD



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

mises en scène par les sociétaires de la Maison, répondant parfois à des interprétations célèbres jouées ailleurs.

Si les comédiens abandonnent le systématisme des jeux de scène transmis d'acteur à acteur, la pièce symbole du Répertoire reste dans le giron de la Troupe. Il est intéressant de noter qu'aucun des quatre metteurs en scène extérieurs appelés par Édouard Bourdet en 1936 (Jouvet, Copeau, Baty, Dullin) n'a monté ce grand classique à la Comédie-Française. Les nouvelles mises en scène n'ont pas d'incidence sur la fréquence des représentations : la pièce est jouée indifféremment et régulièrement chaque année depuis 1680 jusqu'en 1976. À partir de 1977, l'alternance fortement réduite ne permet plus d'offrir au public ces représentations du « classique » qu'il attendait chaque saison.

En 1980, la pièce est donnée dans deux mises en scène : celle de Jean-Paul Roussillon, et pour la première fois celle d'un metteur en scène extérieur, Maurice Béjart (au sein du spectacle des *Plaisirs de l'Île enchantée*). La pièce n'est plus jouée jusqu'en 1997 et la mise en scène inachevée de Dominique Pitoiset, reprise à leur compte par les comédiens de la distribution, sera ensuite montée par Marcel Bozonnet, comédien-administrateur, en 2005. Mais si l'on considère que Maurice Béjart était plus un ordonnateur qu'un véritable metteur en scène des *Plaisirs de l'Île enchantée*, Galin Stoev est le premier metteur en scène totalement étranger à la Troupe à diriger les Comédiens-Français dans *Le Tartuffe*.

Agathe Sanjuan,
conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, juillet 2014

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alban Ho Van - scénographie

Après avoir étudié aux Arts décoratifs puis à l'école du TNS en section scénographie et costumes, il se forme auprès de chefs décorateurs au cinéma. Au théâtre, il réalise la scénographie de *Graves épouses / Animaux frivoles* d'Howard Barker, mis en scène par Guillaume Dujardin, de *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser et *Candide* de Voltaire mis en scène par Maëlle Poésy, de *Nouveau Roman*, *Pelléas et Mélisande* et *Fin de l'histoire* mis en scène par Christophe Honoré, ainsi que de *Liliom* de Ferenc Molnár et des *Noces de Figaro* de Mozart mis en scène par Galin Stoev.

Bjanka Adžić Ursulov - costumes

Diplômée de l'Académie des beaux-arts de Belgrade, Bjanka Adžić Ursulov travaille depuis trente-cinq ans dans tous les grands théâtres de l'ex-Yougoslavie, ainsi qu'en Autriche, en Italie, au Royaume-Uni, en Allemagne, aux États-Unis et en France. Elle y a conçu les costumes de nombreuses productions, au théâtre, à l'opéra, pour des chorégraphies ou des concerts. Elle a collaboré avec Galin Stoev pour *Antigone à Technoland*, *Jeux de massacre* de Ionesco, *Le Triomphe de l'amour* et, à la Comédie-Française, pour *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Elle a obtenu de nombreux prix, parmi lesquels le prix national slovène Presernova sklada pour avoir contribué à la culture slovène, elle a été récompensée pour ses costumes dans le film *Une autre histoire* et a reçu l'aphrodita d'or pour ceux de *Transition* au festival du cinéma de Chypre. Elle enseigne la conception de costumes à l'Académie des arts visuels de Ljubljana.

Elsa Revol - lumières

Après des études scientifiques, et une formation à l'Ensatt, Elsa Revol se forme auprès d'André Diot, suivant les créations lumières des mises en

scène d'André Engel et de Roger Planchon. Elle collabore à des spectacles de cirque, de danse ou encore de magie nouvelle avec Étienne Saglio et la Compagnie 14:20. Depuis 2007, elle travaille régulièrement avec le Théâtre du Soleil – pour lequel elle fait les lumières de *Macbeth* – et avec Galin Stoev, notamment pour *Les Gens d'Oz*, *Le Triomphe de l'amour* et *Illusions*. À la Comédie-Française, elle crée les lumières d'*Othello* mis en scène par Léonie Simaga, et du *Jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par Galin Stoev.

Sacha Carlson - musique originale

Philosophe et musicien, Sacha Carlson étudie la composition avec Dominique Bodson et se spécialise dans le théâtre musical. À l'Académie de musique de Louvain-la-Neuve, il a coordonné une section d'humanités artistiques transdisciplinaires (musique-danse-théâtre) et enseigné l'improvisation musicale. Il collabore régulièrement avec Galin Stoev, pour lequel il a écrit la musique de *Genèse n°2* et *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev, du *Triomphe de l'amour* de Marivaux, de *Liliom* de Ferenc Molnár, de *L'illusion comique* de Corneille et du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, à la Comédie-Française.

Frédérique Plain - collaboration artistique

Agrégée d'histoire et titulaire d'un DEA en arts du spectacle, Frédérique Plain est metteuse en scène et dramaturge. Elle a monté *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* et *On ne saurait penser à tout* de Musset au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2011, et a travaillé sur *Rouge, Noir et Ignorant* d'Edward Bond avec Fabien-Aïssa Busetta à Istanbul pour le festival IKSU en mai 2014. Collaboratrice artistique de Jean-Pierre Vincent depuis 2003, elle a travaillé à la Comédie-Française sur *Ubu roi* de Jarry et *Dom Juan* de Molière. Elle est également l'assistante de Clément Hervieu-Léger sur *Mithridate* au Théâtre des Champs-Élysées en 2016.

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}